

## VIVRE A PLABENNEC AU XVIII<sup>ème</sup> SIECLE

*Vivre à Plabennec au XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'est habiter une grande paroisse, fortement peuplée, où la population essentiellement rurale fait de l'agriculture son activité principale.*

### I. UNE GRANDE PAROISSE.

Plabennec a toujours été une grande paroisse. A sa création, entre les V<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècles, elle occupait un vaste espace s'étendant sur Plabennec, Le Drennec et Kersaint. C'est cet ensemble qui portait le nom de Plabennec, la paroisse d'Abennec (1). Plus tard, au bas Moyen-Age, les villages de Kersaint et Le Drennec se détachèrent et devinrent à leur tour de véritables paroisses.

Malgré ces pertes de territoire, la paroisse de Plabennec s'étend encore, à la veille de la révolution, au delà de ses frontières actuelles. Si du côté de Plouvien et sa trève du Bourg-Blanc, les limites sont identiques à celles que nous connaissons aujourd'hui, il n'en est pas de même vers Le Drennec, Kersaint et Gouesnou (voir carte P.3).

Ainsi, au Sud-Ouest, Plabennec possède quatre villages, Kergontes, Le Crann, Lantel et Le Mendy-Gouesnou, aujourd'hui annexés par la commune de Gouesnou.

Au Sud-Est, la paroisse s'étend pratiquement jusqu'au pied du clocher de Kersaint, au désespoir du recteur M. Le Goff qui, en 1786 se plaint de la trop petite taille de sa paroisse :

«Il n'y a actuellement, déclare-t-il à son évêque, Mgr de la Marche, entre un village de Plabennec et mon clocher que trois champs qui ne sont pas grands, puis il y a six grosses fermes de ma paroisse dont toutes les terres sont en Plabennec, excepté quelques courtils !» (2).

C'est qu'en effet Plabennec s'étend sur les villages de Kerverzet, St Elven bian et Kergerentez, dont les habitants, aux dires de M. Le Goff, assistent régulièrement aux offices à Kersaint plutôt qu'à Plabennec.

Plus au Nord, le pauvre recteur de Kersaint trouve encore de quoi se lamenter, Plabennec possède également le village de Kerdarbar ar Cabon qui coupe sa paroisse en deux !

Au Nord-Est, la situation est tout aussi curieuse. Les villages de Traon-Edern et Lanverc'her, ainsi qu'une partie des terres de Kergouanton, appartiennent à la trève de Landouzan, subdivision du Drennec. Ce territoire se trouve ainsi complètement enclavé dans Plabennec.

Au total, Plabennec couvre en 1789 un vaste espace de 5 180 hectares étalés sur 10 km d'Ouest en Est et sur 10 km du Nord au Sud ; elle compte

alors parmi les plus grandes paroisses de l'évêché du Léon.

### II. UNE POPULATION IMPORTANTE MAIS EN BAISSÉ.

Importante par sa taille, la paroisse de Plabennec l'est également par le chiffre de sa population qui, à la veille de la révolution, s'élève à environ 3 500 habitants (3).

Cependant Plabennec est à cette époque en phase de déclin démographique ; la population diminue de façon très sensible dans la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Après avoir franchi par deux fois le cap des 4 200 habitants, vers 1720 et 1740, elle est victime après 1740 de crises importantes, souvent provoquées par des épidémies de typhus et de dysenterie (voir Ar C'horn Boud N° 1). C'est à Brest et plus précisément au port, sur les vaisseaux des escadres Royales qu'il faut rechercher les foyers de ces épidémies. En effet, certaines années, en fin de campagne navale, plusieurs navires comptent à leur bord plus de malades que d'hommes valides. Il arrive alors que, les hôpitaux Brestoïses ne disposant pas des infrastructures suffisantes, l'on évacue les malades vers les hôpitaux voisins, ce qui a pour seul résultat de répandre la maladie. D'autre part, les vêtements des marins décédés sont souvent vendus sur la place publique sans même avoir été lavés (4) ; la population pauvre, heureuse de trouver des vêtements à bon marché, est rapidement frappée. Comme beaucoup d'hommes des paroisses voisines - y compris Plabennec - viennent travailler au port, on comprend que la maladie se répande.

Ces épidémies se propagent d'autant plus rapidement et avec d'autant plus d'intensité que certains facteurs aggravant viennent s'y ajouter : fatigue physique, disettes dues aux mauvaises récoltes, froid... La médecine n'est alors d'aucun secours. Il n'existe à la campagne ni médecin ni traitement efficace et bien souvent la «fièvre pestilentielle... inflammatoire, putride, terminait la vie par la gangrène, le quatrième ou le cinquième jour» (5).

Si c'est en 1741 que ce type d'épidémie fait

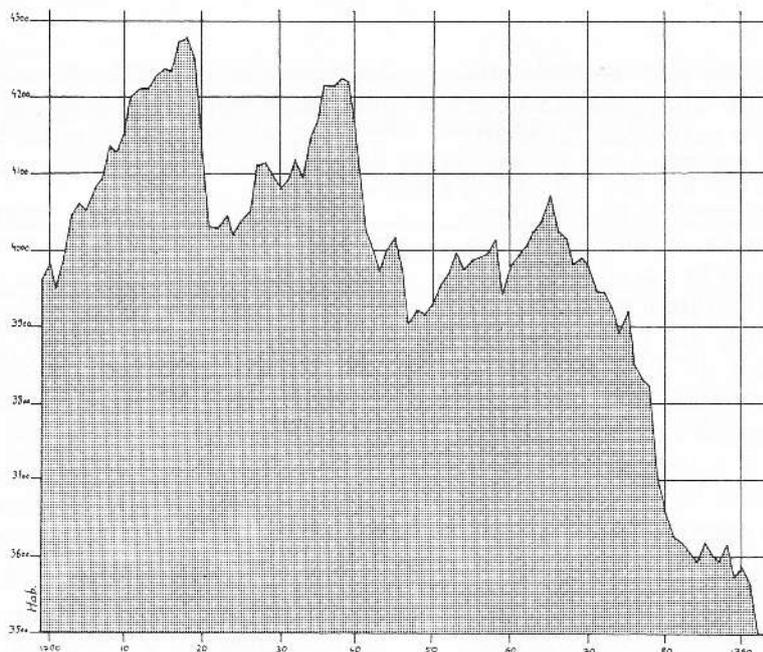
(1) Plouabennec et Ploabennec au Moyen-Age.

(2) Bulletins diocésains. Kersaint.

(3) 35 000 habitants selon une enquête menée par le département en 1792. Archives départementales.

(4) Cambry. Voyage dans le Finistère.

(5) Cambry. Voyage dans le Finistère.



Variation de la population de Plabennec entre 1700 et la Révolution (Estimation d'après le solde naturel)

le plus de ravage - 256 morts à Plabennec ; 210 à Plouvien pour environ 1 500 habitants (1). - la «maladie de Brest», comme on appelle à l'époque le typhus et la dysenterie, frappe régulièrement durant toute la seconde moitié du siècle.

La période 1765-1790 est catastrophique pour Plabennec. Epidémies, disettes, froid, tout se conjugue pour faire chuter la population. Citons quelques chiffres :

- 1766 : 170 morts
- 1776 : 142 morts
- 1779 : 220 morts (dont 92 enfants de moins de 1 an)
- 1780 : 172 morts
- 1789 : 180 morts

Au cours de cette période, on ne relève que 4 années où les naissances l'emportent sur les décès et le solde naturel au bout de ces 25 années affiche un déficit de 500 habitants.

C'est donc une population fatiguée, usée, qui aborde la Révolution.

### III. LE CADRE DE VIE : LE BOCAGE.

Le caractère essentiel du paysage à cette époque est celui du bocage avec pour conséquence une impression d'isolement, de solitude, de cloisonne-

ment liée à l'existence de nombreux talus, à la dispersion de l'habitat et aux difficultés de communication.

#### a) Un pays «couvert de bois».

La première impression que donne au voyageur le Plabennec de l'époque est celle d'un véritable massif forestier. Où que l'on s'y trouve, dans toutes les directions, le regard ne porte jamais bien loin ; il bûte automatiquement sur un épais rideau d'arbres. Dans ces conditions, tenter une traversée de la paroisse en dehors des routes se révèle être un exercice hasardeux pour les étrangers, comme en témoigne encore en 1832 M. de Fréminville en quête de sites historiques dans notre région.

«Je voulus, nous dit-il, me rendre de Locmaria à Plabennec par les chemins de traverse, et quoique je ne les connusse pas bien, je m'orientai de mon mieux pour arriver au point que je voulais atteindre ; mais dans un canton aussi couvert de bois et parmi les chemins creux, il n'est pas facile de se retrouver... ; aussi je m'égarai...» (2).

«Dans un canton aussi couvert de bois» nous dit Fréminville. Ceci mérite un commentaire. Des forêts, il ne faut point en chercher à l'époque. Celle de Talamon ou Douna, dont nous parlent les vies

(1) Archives municipales. Plabennec et Plouvien.  
(2) Fréminville : Antiquités de la Bretagne.



de St Thénéan et St Goueznou par exemple qui s'étendait, paraît-il, de l'Elorn à Ploudalmézeau, a depuis bien longtemps déjà été rasée par les défrichements et la mise en valeur des terres.

Quant aux bois, ils ne représentent au XVIII<sup>ème</sup> siècle qu'une part infime de la superficie de la paroisse. En 1832 encore, lors de la parution du premier cadastre de Plabennec, ils totalisent moins de 150 hectares. Le plus souvent accrochés aux pentes des vallées, ils n'existent généralement qu'à l'état de bosquets. Seul celui de Lesquelen retient l'attention. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, il occupe un territoire de 50 à 70 hectares et s'étend de Cléongar à Traon David et Coz Moguerou (1). Il joue un rôle dans la vie économique locale, faisant vivre quelques sabotiers et charbonniers. Chose étrange, la commune de Plouvien, qui est au moins aussi boisée que celle de Plabennec, vient y chercher du bois de chauffage durant la Révolution (2). Durant l'hiver, par grand froid, ce bois sert de repère aux loups, nombreux dans nos campagnes à cette époque.

Des forêts inexistantes, des bois peu nombreux et de faible importance hormis celui de Lez Kelen, d'où vient alors cette impression de massif forestier que donne la campagne du XVIII<sup>ème</sup> siècle ? Des talus essentiellement. En effet, la paroisse de Plabennec contient à elle seule plus de 10 000 parcelles de taille variable séparées les unes des autres par de hauts talus sur lesquels poussent arbres et arbustes. Chaque champ vit replié sur lui-même, protégé par un épais feuillage et plusieurs centaines de kilomètres de talus quadrillent ainsi la campagne.

## b) Un habitat dispersé.

Autre phénomène classique du bocage, la dispersion de l'habitat. Sur toute l'étendue de Plabennec on trouve environ 250 villages et hameaux, isolés les uns des autres. Certains de ceux-ci ont disparu de nos jours : Le Cann près de Kermorvan ; Mescoat ; Menez-Crenn ; Feunteun-Coat près de Kersaint ; Pennaneac'h ou Pennanc près de Locmaria ; Prat-Talveze près de Goueznou ; Cozquer-Salaun ; Cozilis près du Leuhan (3). Si la plupart des villages ne comptent qu'une ou deux maisons, quelques-uns groupent pourtant plusieurs fermes et sont très peuplés comme l'Ormeau ; Le Yourc'h ; Lanorven.

Deux villages jouent un rôle particulier : le bourg de Locmaria et celui de Plabennec. Tous deux sont des centres religieux et possèdent une église et un cimetière.

Le bourg de Locmaria ne regroupe que quelques fermes autour de l'église et du cimetière et sans ces témoins religieux rien ne le distingue d'un autre village.

Le bourg de Plabennec, qu'on désigne parfois encore dans les documents de l'époque sous le nom de Guycabennec, (4) forme par contre une véritable agglomération. Oh bien sûr, il n'y a pas, en s'y promenant, grand risque de s'y perdre mais, tout de même, il représente bien plus qu'un simple village. Bien placé sur la route de Brest à Lesneven, il regroupe une trentaine de maisons, des auberges, des échoppes d'artisans, une école, mais aussi des fermes ce qui

lui donne un aspect bien rural. La plupart des logements sont couverts de chaume, bien que déjà se remarquent quelques couvertures d'ardoises comme celle de l'école, tenue par le clergé, située près de l'église.

Hormis cette église, récente puisqu'elle ne date que de 1721, il n'existe aucun monument particulier.

## c) Des chemins de fortune.

«Tous les chemins mènent à Rome» affirme un dictionnaire. Encore convient-il de bien choisir la saison car à Plabennec, en hiver, certains chemins ne mènent nulle part. (5)

Pour circuler d'un point à un autre, il existe deux types de voies de communication : les grands chemins et les chemins creux.

Les grands chemins sont des voies importantes reliant les paroisses entre elles. Ils sont entretenus par les habitants qui y travaillent régulièrement lors des «corvées», impôts payables en journées de travail. Ils sont donc empierrés et des ponts, le plus souvent en pierres, franchissent les rivières. Cependant, leur état laisse parfois à désirer et si l'été ils sont praticables, plusieurs se transforment dès les pluies d'automne en d'épouvantables bourbiers dans lesquels il ne fait pas bon s'aventurer à pieds.

Le chemin de Plabennec à Kersaint est de ceux-là. Inondé de distance en distance, on ne l'utilise si possible qu'à cheval. Quant au chemin de Plabennec à Guipavas qui débute à Lanester, il ne faut pas y songer, il est impraticable tout l'hiver. Les exemples de ce type sont nombreux.

Le chemin de Ploudaniel est quant à lui réputé dangereux ; c'est qu'il passe sur les chaussées fort étroites des moulins de la Motte et du Leuhan. En hiver, il y a grand risque de voir glisser sa charrette et ses chevaux dans les écluses ou les étangs. D'autre part en certains endroits ce «grand chemin» n'est pas bien large. A Creac'h Voudenn par exemple, la voie ne dépasse pas 2 m 50. Deux charrettes ne s'y croisent même pas.

Ne noircissons pas de trop le tableau ; il existe au moins une bonne route, le grand chemin qui relie Brest à Lesneven puis St Pol, siège de l'évêché. Axe important, il est praticable hiver comme été par les charrettes et les diligences, à condition de bien s'accrocher et de ne pas craindre les cahots.

Les chemins creux sont généralement des voies secondaires qui partent des grands chemins vers les villages isolés ou des fermes vers les champs. Bordés de hauts talus ce sont généralement de simples chemins de terre avec en hiver tous les inconvénients liés à l'eau. Mieux vaut à cette époque passer à travers champs ou monter sur les talus. Imaginez les problèmes que posent, après un décès, le transport du corps quand il faut, à pieds, porter le cercueil depuis une ferme isolée jusqu'au bourg de Plabennec ou celui de Locmaria.

**A suivre :** Les activités de la population à la veille de la Révolution.

1. Cadastre de 1832. Plabennec. 2. Archives Municipales de Plouvien. Délibération du Conseil Municipal. 1790. 3. Cadastre de 1832 et Archives Municipales de Plabennec (il faut signaler que certains villages ne datent que du siècle dernier : Penvern, Kervenec, Stenanchorn). 4. Guycabennec : le bourg d'Abennec. 5. Ceci est également vrai pour les autres paroisses.